

ATD Quart Monde

Terre et Homme de Demain

« La paix c'est quelque chose de bien. C'est s'asseoir en paix, être ensemble, s'amuser et rigoler. »



**Rapport
d'activité
2014**



ATD QUART MONDE

ATD Quart Monde - Terre et Homme de Demain est la branche du Mouvement ATD Quart Monde qui assure la gestion de l'envoi de volontaires permanents ainsi que le soutien financier et administratif des équipes engagées dans les pays hors de l'Europe et de l'Amérique du Nord.

SOMMAIRE

Introduction.....	p.4
1. La présence des équipes dans le monde.....	p.5
2. Paroles d’hier, pour demain	p.6
3. L’éducation pour tous.....	p.13
4. La République Démocratique du Congo.....	p.18
5. Une gouvernance pour la paix.....	p.23
6. ANNEXES.....	p.29

Photos : ATD Quart monde.

Photos et citations des couvertures : dans la banlieue de Dakar, au Sénégal, au sein du quartier de Guinaw Rails Nord, se trouve la maison Gestu And Xeex Ndool, termes wolof qu’on peut traduire par « rechercher, et combattre ensemble la pauvreté ». Ses murs ont été décorés par les enfants. Les citations sont extraites des messages pour la paix, écrits par les enfants du quartier Xelcom à l’occasion de la journée mondiale du Refus de la misère 2014.

Introduction

« S'il est effectivement capital que les responsables de notre monde décident de « ne ménager aucun effort pour délivrer nos semblables - hommes, femmes et enfants - de la misère, phénomène abject et déshumanisant », les démarches par le haut ne peuvent fonctionner si elles ne vont pas de pair avec des processus qui vont du bas vers le haut menés par l'intelligence collective des personnes vivant dans la pauvreté, intelligence souvent ignorée. Eradiquer l'extrême pauvreté est un défi colossal. Seul, aucun de nous n'a de solution magique : ni les responsables mondiaux et politiques, ni les chercheurs et les animateurs socioculturels sur le terrain, pas plus que les personnes vivant dans l'extrême pauvreté. Mais en réalisant à quel point chacun de nous a encore à apprendre des autres, nous devenons capables de réfléchir ensemble d'une manière renouvelée ; de concevoir des approches collectives innovantes et respectueuses des droits de l'homme, qui nous font progresser, non seulement à l'échelle locale et dans la lutte contre la pauvreté, mais également à l'échelle nationale et internationale pour surmonter les défis économiques, environnementaux et sociaux. »

Isabelle Pypaert Perrin, Déléguée Générale du Mouvement international ATD Quart Monde, extrait de « Pour un développement durable qui ne laisse personne de côté : le défi de l'après 2015 », Editions Quart Monde, août 2014

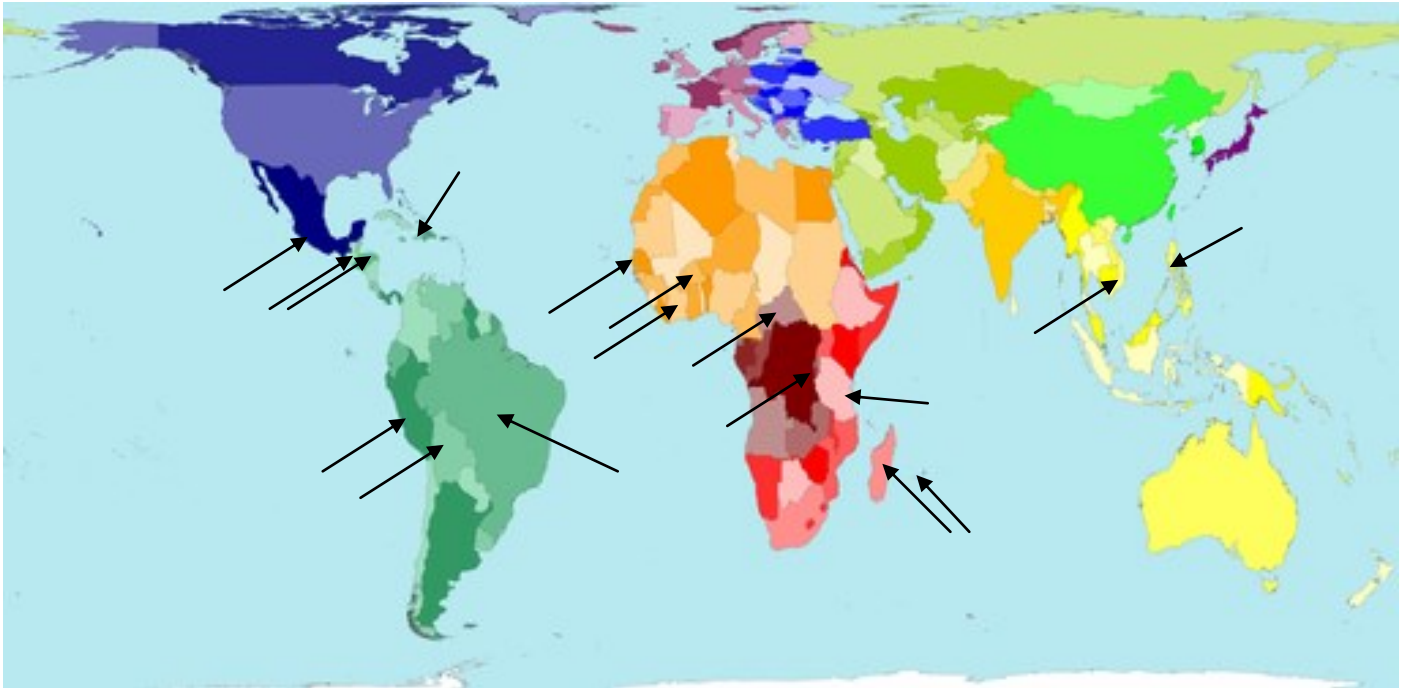
Ce rapport présente en cinq parties quelques aspects de la vie d'ATD Quart Monde - Terre et Homme de Demain en 2014.

- Une carte permet tout d'abord de repérer les équipes dans le monde ;
- Nous présentons ensuite des paroles qui ont marqué les membres des équipes, des portraits de chaque coin du monde ;
- Nous faisons alors un tour d'horizon des actions liées à l'une des priorités des engagements communs 2013-2017 : l'éducation pour tous ;
- Dans la quatrième partie nous présentons les actions et la vie de l'équipe en République Démocratique du Congo ;
- La question du mode de gouvernance au sein du Mouvement a été fortement portée en 2014 et nous proposons dans la cinquième partie de partager cette réflexion.

En annexe du rapport nous offrons un état des lieux de la présence des volontaires permanents dans le monde.

1. Présence des équipes

Terre et Homme de Demain



- Amérique Latine et Caraïbes : Mexique, Haïti, Guatemala, Honduras, Brésil, Pérou, Bolivie
- Afrique : Monde arabe, Sénégal, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, République Centrafricaine, République Démocratique du Congo, Tanzanie
- Océan Indien : Madagascar, Île Maurice
- Asie : Monde chinois, Thaïlande, Philippines

2. Paroles d'hier, pour demain...



A Bangui, en Centrafrique, des centaines de personnes fuyant les violences se sont réfugiées sur le terrain de l'aéroport. Parmi elles, des enfants ont trouvé les forces de réaliser et d'offrir cette toile à l'hôpital local. Un enfant témoigne :

« Aller à l'hôpital pour une piqûre ça fait mal et au moins avec ce tableau ça fait sourire. »

« Nul ne peut plus me tromper avec un quelconque papier comme avant car maintenant, je sais lire et écrire. »

Marianne, salariée de l'entreprise MMM (Travailler et Apprendre Ensemble) à Madagascar

Le 17 octobre 2014





« Certains élèves n'osent pas et pensent : « ils savent mieux que moi! » et ne se mettent pas dans des échanges. Les activités d'amitié Tapori leur donnent le courage d'être fiers d'eux-mêmes. »

Tawatchai Boonpala, enseignant et président de la
Fondation des amis d'ATD Thaïlande

« C'est un enfant qui trouve un trésor au bout d'un arc en ciel et avec ça il rêve de trouver quelqu'un pour construire une école pour que tous les enfants puissent y aller. »

Un enfant décrit son dessin au Mexique



« Durant les saisons des pluies nous aidons aussi nos parents au champ. Nous savons faire des buttes, des sillons, gratter, nettoyer, semer. Nos parents ne nous obligent pas à aller au champ ou faire le marché avec eux. C'est par respect pour nos parents que nous avons le plaisir de les aider pour le pays. Avec ce que nous faisons nous contribuons à nourrir notre communauté.»

Mory, 10 ans, groupe Tapori, Côte d'Ivoire



« Chaque jour je pense à ce que je vais faire. Je me dis : demain je vais sortir, trouver quelque chose à vendre, de la ferraille ou d'autres choses. Mon épouse se charge d'en négocier le prix et ensuite nous avons de quoi acheter quelque chose à manger, c'est ça la vie d'un pauvre. Un pauvre doit trouver les moyens de survivre »

Don Valerio Ortiz, Escuintla, Guatemala



« Le relogement est une chance pour nous, mais maintenant nous sommes tous séparés »

M. B. faisait partie des habitants sous le pont à Manille aux Philippines il y a encore quelques mois...





« Malheureusement tout le monde n'a pas la sensibilité, l'amour du prochain pour être conscient de l'humiliation à laquelle nous sommes exposés dans la société, et qui, par conséquent, génère mépris, préjugés, abus et autres difficultés. Mais il existe des personnes qui, comme nous, ne restent pas les bras croisés et n'acceptent pas cette situation. Et c'est pour cela que nous sommes unis. Nous ne sommes pas unis pour nous lamenter sur ce que nous vivons, mais bien pour unir nos forces et nos intelligences pour changer les choses. C'est pour cela que je demande à tous de rester forts pour ne pas renoncer. »

Raquel Monteiro Florentino, Brésil



« Avant, même devant peu de gens, je n'osais pas parler. Le courage de parler en public, je l'ai trouvé en venant à la cour. [...] Je ne pensais pas que cette année j'allais me transformer comme ça. Mais grâce à Dieu et à vous je vais être encore mieux que ça. »

Maryam, Burkina Faso, lors d'une rencontre à la cour *« nous sommes tous des ministres de l'éducation nationale ! »*



« Ce qui est difficile c'est de trouver du travail pour soutenir nos enfants, quand on en trouve on touche peu d'argent. Pour aller travailler certains d'entre nous négligeons nos enfants parce que nous partons très tôt de la maison et revenons tard. »

Deux mamans d'Urkupina en Bolivie, témoignant lors d'une Université populaire Quart Monde



« J'ai remarqué qu'il y a 2 catégories de pauvres et de malades. La première est celle des pauvres et malades qui reçoivent des visites d'autres personnes [...] La deuxième catégorie, par contre, est celle des personnes très affaiblies par la misère et les maladies. Des personnes qui attendent de mourir et dont tout le monde hésite à s'approcher car leur état de dégradation

physique très avancée fait peur [...] Mais moi, j'ai résolu de prendre ce risque d'initier des visites auprès de ces personnes mourantes. J'ai commencé à mener mes visites tout seul. »

Benezeth Kanyama, membre d'ATD Quart Monde en République Démocratique du Congo

« Tous ces projets sont comme un pont pour rencontrer des personnes d'histoires différentes et même celles qui sont laissées de côté. »

Hamisi Mpana, volontaire ATD Quart Monde, Tanzanie



« Quand je dis à mes voisins que je me rends à la commission santé au Centre St Michel, ils sont étonnés. Ils me disent : " Qu'est-ce que tu as fait pour être là-dedans ? Tu n'as pourtant pas été longtemps à l'école ! Qu'est-ce que tu peux bien apporter comme idées ? " Pourtant, je me sens à ma place dans cette commission santé, avec les médecins, l'assistante sociale, les autres participants. Ce n'est pas seulement l'avis du personnel qui est valable mais l'avis de chacun partagé à tous.

A Bébés Bienvenus, je sens aussi que j'y joue un rôle : j'explique à d'autres parents les bienfaits qu'on retire de cette activité, tant pour nous parents que pour nos enfants. Partager les idées est vraiment important. J'aime beaucoup quand on entonne des chants en lien avec un sujet de prévention santé.

Je voudrais vraiment que d'autres profitent de ce que j'ai découvert moi-même. »

Une mère impliquée dans l'activité « Bébés Bienvenus » et dans un groupe de réflexion sur la santé, Haïti



« Nous croyons que les programmes sociaux ne vont pas changer nos vies. Ce que nous espérons, c'est qu'ils puissent au moins changer la vie de nos enfants. Je n'ai aucun espoir que ma situation va changer, mais j'ai l'espoir que mes enfants ne vivront pas ce que je vis. »

Edilberta Bejar

Membre d'ATD Quart Monde au Pérou



« Aujourd'hui, on dit « les anciens », « les anciens » ! Mais c'est toute une jeunesse qui est là aussi et qu'on doit préserver. Personne n'a le monopole du savoir. Il suffit qu'on se complète. On parle des pauvres . Mais ce sont eux qui réfléchissent, qui pensent beaucoup. Celui qui n'a pas de souci, quand il se couche le soir, il ne pense qu'à dormir. Mais celui qui ne sait pas ce qu'il va donner à manger à sa famille

le lendemain, quand il se couche, il pense, il réfléchit. Ça veut dire qu'on doit beaucoup se partager nos réflexions, surtout celles des pauvres. »

Mère Thérèse, Sénégal

3. L'éducation pour tous

Le chemin de l'école prend des allures de parcours d'obstacles dès lors que l'on est en situation de grande pauvreté. Partant de cette réalité, des expérimentations pour faciliter l'accès à l'éducation pour tous donnent de l'espoir : comment une bibliothèque de rue, une semaine d'animation, une

présence régulière permettent de créer les liens qui manquent pour que les gens se comprennent ? Par quels moyens ces actions peuvent-elles peser sur une politique plus globale au niveau d'un pays ?

Accéder à l'éducation et construire les savoirs avec l'intelligence de tous

Les populations les plus pauvres ne cessent de se battre pour l'accès au savoir pour elles-mêmes et leurs enfants parce qu'elles en sont privées. [...] Le gaspillage des intelligences des hommes, des femmes, des jeunes et des enfants vivant dans la pauvreté est une forme grave de discrimination. [...] L'éducation pour tous devient possible quand les familles, les enfants et jeunes eux-mêmes, la communauté et l'école ou d'autres lieux d'apprentissage se reconnaissent mutuellement et interagissent de manière féconde.

Extrait des engagements communs 2013-2017—ATD Quart Monde

Tanzanie

« Avec la bibliothèque de rue, l'année dernière, ici à Dar es Salaam, nous avons reçu une lettre des enfants de la bibliothèque de rue de République Démocratique du Congo. Nous sommes allés lire cette lettre aux enfants de la bibliothèque de rue de Tandale. La lettre expliquait une partie de la vie des enfants, comment ils allaient et comment étaient leurs études à l'école. Pour leur répondre, l'un des enfants a dit "ici la bibliothèque de rue est notre endroit pour nous rencontrer et pour lire des his-

toires, pour danser, rire, dessiner des images et **c'est aussi l'endroit où des enfants pauvres qui ne vont pas à l'école peuvent avoir l'opportunité de toucher un livre et d'écouter des histoires**". Ce que cette enfant a dit nous a fait réfléchir longtemps parce que la façon dont elle disait ça, jusqu'à pleurer, était très fort pour nous. Nous sommes allés voir sa famille et nous avons compris que l'enfant avait un jeune frère et une sœur qui n'allaient pas à l'école (...) parce que leur père n'avait pas eu les moyens pour cela. Nous avons alors décidé d'accom-

pagner le père pour qu'il voyage jusque la région de Morogoro, qui est une autre région, pour qu'il obtienne les papiers de transfert qui permettraient à ses enfants de retourner à l'école. Nous avons réussi et maintenant, les enfants sont à l'école. »



Hamisi Mpana
Volontaire en Tanzanie

Des pistes pour lever les obstacles de l'accès à l'éducation

Sénégal

Depuis 2003 ATD Quart Monde est lié à des familles habitant le quartier Xelcom dans la commune de Grand Yoff au Sénégal. Le quartier s'est transformé, mais la précarité reste. Aujourd'hui, entre de grands immeubles, des familles vivent dans des baraques, ou dans des édifices en construction. C'est là que, dans la dernière semaine de septembre 2014, un groupe de jeunes d'ATD Quart Monde a proposé une semaine d'animation. Cette animation a mis tous les enfants ensemble, ceux des baraques, et ceux des étages. *« C'est quelque chose qu'on a gagné. On a vu les enfants faire des sketches ensemble. C'est une relation et une paix qu'on a créées ».* *« On a rejoint toute la communauté, ce qui fait qu'on ne pouvait même pas voir qui est très pauvre et qui ne l'est pas ».*

« Le fait de mélanger ces enfants qui ne vont pas à l'école avec les autres, c'est quelque chose, pour les années à venir, qui aide à mettre la communauté ensemble ».

Dans l'évaluation finale, certains animateurs relevaient les difficultés que des enfants de familles plus pauvres ont pour participer, notamment parce que des travaux qu'ils doivent accomplir pour aider leurs familles les retiennent. Mais ils savaient aussi nommer les savoir faire qui permettent de surmonter ces obstacles à la participation. Par exemple, *« on préparait une scène de théâtre. Il y avait un enfant, on voulait vraiment qu'il soit là, et on a dû attendre jusqu'à 17 heures pour qu'il soit dedans ».* C'est aussi ce que voulait dire une autre volontaire, expliquant *« qu'on peut être créatifs pour trouver comment faire pour que toutes les familles soient considérées ».*



Un obstacle majeur à l'éducation a été souligné par les participants à la recherche-action au séminaire d'Afrique de l'Ouest qui s'est tenu en février 2013 au Burkina Faso. Un participant explique : *« En mai je retire mes enfants de l'école pour qu'ils aident à la ferme. Je le fais parce qu'il faut pouvoir manger pour envoyer les enfants à l'école l'année suivante. »* Si les enseignants à l'école et les familles en grande pauvreté ne se comprennent pas, cela peut conduire à un conflit entre, d'un côté, l'instruction à acquérir et, de l'autre, les besoins plus immédiats de la famille auxquels l'enfant doit répondre.

Extrait du rapport d'évaluation des Objectifs du Millénaire pour le Développement, *Pour un développement durable qui ne laisse personne de côté : le défi de l'après 2015*, Mouvement international ATD Quart Monde, août 2014.

Créer les conditions de la rencontre des parents et des acteurs de l'école

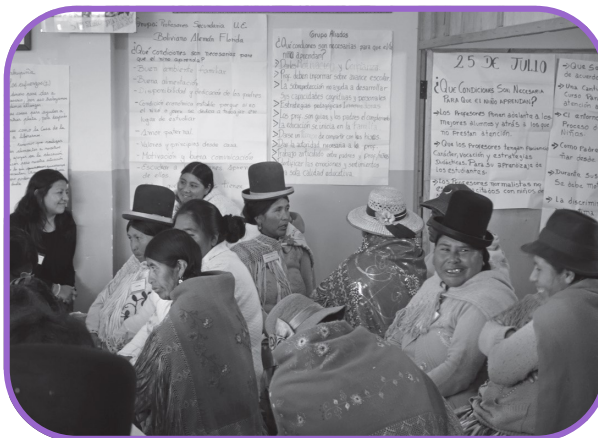
Bolivie

En Bolivie, le 6 septembre 2014, une Université populaire Quart Monde a été organisée avec pour thème : Quels efforts faisons-nous, nous les parents, nous les professeurs pour l'éducation des enfants ?

L'objectif était que des parents et des professeurs se connaissent à travers les efforts des uns et des autres et reconnaissent ces efforts, les mettent en valeur afin de les unir...

Se reconnaissent comme êtres humains et non comme personnes ou familles à problème.

Nous entendons souvent de la part des profes-



seurs des critiques sur les parents et de la part des parents des critiques sur les professeurs. Chacun jugeant l'autre sans bien connaître.

Nous savons l'importance du dialogue entre les deux pour la réussite des enfants, dialogue pour comprendre les difficultés des uns et des autres, les efforts et aussi sur

quoi on peut s'appuyer, coopérer .

Un professeur a dit : *c'est important que les enfants reconnaissent les efforts de leurs parents pour leur éducation(...)* L'éducation est communautaire et nous devons rester en contact parents et professeurs.

Un séminaire a été organisé par ATD Quart Monde en Asie avec comme partenaire MATI Bangladesh et le soutien de Bread for the World, un collectif chrétien. Les participants étaient des parents, enseignants, étudiants et membres de ces ONG.

« L'éducation est plus que la scolarité ». Ensemble nous avons compris que l'éducation commence toujours à la maison, dans la famille, dans la communauté. Avant que les enfants non scolarisés commencent l'école ils ont déjà acquis « des sa-

voirs et savoir-faire de la vie ».

C'est important que les enseignants connaissent et valorisent cela quand ils discutent avec les parents. C'est la base du partenariat.

Séminaire « l'éducation pour Tous : « No poor education for the poor » [pas d'éducation appauvrie pour les pauvres], promouvoir la coopération entre les élèves, les parents et les enseignants pour la réussite de tous les enfants, 21-25 novembre 2014.

Région Asie

Haïti

La pré-école « Graines d'espoir » s'inspire des programmes classiquement utilisés dans le pays pour l'éducation préscolaire. Mais elle a des caractéristiques spécifiques liées à l'implication des parents et la pédagogie.

Les jardinières d'enfants essaient d'intégrer les parents dans tout ce qu'elles font. Elles laissent un espace de parole aux parents. Ce n'est pas parce qu'un parent ne sait ni lire ni écrire, qu'il ne peut pas s'exprimer, qu'il n'a rien à apporter à la réflexion sur l'école. Des réunions de parents sont régulièrement organisées.

On voit que la pré-école a un impact sur les parents. Ainsi une maman qui a eu deux enfants à la pré-école a changé de comportement au fil du temps. Au départ, elle laissait son enfant à l'entrée de la cour, elle était très fermée. Aux réunions de pa-



rents, elle n'osait pas s'exprimer. Lorsqu'elle se levait pour dire quelque chose, les regards autour d'elle la faisaient aussitôt se rasseoir. Aujourd'hui elle a changé. Elle accompagne sa seconde fille jusqu'à la classe. Elle participe aux échanges, dialogue avec l'institutrice. Elle qui ne sait ni lire ni écrire se montre

très soucieuse de la scolarité de ses enfants.

Chaque matin, quelques parents restent à l'entrée des classes pour assister au temps d'accueil et d'animation. Dans beaucoup d'écoles, les parents viennent déposer et rechercher leurs enfants. Ici, les parents ont un autre rôle ; ils sont partie prenante de la pré-école et de son fonctionnement. De plus, dans certaines situations particulières ou quand un enfant est absent sans qu'on ait de ses nouvelles, des visites sont faites dans les quartiers pour rencontrer les familles.

Au Guatemala, une coalition de membres d'ATD Quart Monde, d'autres ONG et de personnalités publiques reconnues a obtenu du Président de la République qu'il signe, en septembre 2008, un décret qui déclare l'éducation gratuite.

Aujourd'hui, la mobilisation persiste pour exiger une éducation de qualité dès les premières années de la vie. Des projets ciblés autour de la petite enfance sont portés ainsi qu'un club de lecture et des bibliothèques de rue. Au-delà de ces actions, grâce au lien entretenu avec le Bureau du Haut-Commissaire aux droits de l'homme au Guatemala, l'équipe locale a participé en tant que membre de la société civile, à l'élaboration du rapport alternatif au troisième rapport périodique de l'État du Guatemala sur l'application du PIDESC (Pacte International relatif aux Droits Économiques, Sociaux et Culturels). Cette participation au rapport a permis de rencontrer d'autres institutions, comme EDUCA, un institut de recherche pour le plaidoyer dans l'éducation et la formation des enseignants. Ces liens permettent de partager la connaissance des familles et l'expérience d'ATD Quart Monde sur le thème de l'éducation gratuite et de qualité.

Guatemala

A Mirantao, Mariana et Eduardo, volontaires d'ATD Quart Monde, ont scolarisé leur fils ainé dans une école du village où ils vivent. Début 2014, quand les amis de la bibliothèque de rue de Pétropolis ont fait un don de livres et de matériel d'art, ils ont pu proposer à l'école un partenariat et ont peu à peu gagné la confiance des institutrices.

Mariana et Eduardo pensaient qu'une proximité plus grande serait importante entre l'école et les parents, entre l'école et la communauté, incluant une meilleure participation des enfants dans leur propre école. Les institutrices étaient d'accord avec cela mais ne savaient pas comment faire.

Ils ont d'abord proposé d'écouter les enfants et ont ouvert un dialogue : comment voient-ils l'école ? Quels sont leurs rêves pour l'école ? Qu'est-ce qu'ils peuvent faire ensemble pour que l'école devienne celle de leurs rêves ?

En même temps ils ont cherché à mettre en valeur la culture et les traditions du lieu. Ils ont proposé un espace de partage avec les anciens, qui, sans être allés à l'école, "ont appris avec la vie".

Un espace où "ceux qui sont restés derrière" puissent sentir la fierté de ce qu'ils sont et de ce qu'ils savent.

- Un projet est né : une fois par semaine les classes sortent des salles et les professeurs sont des personnes du village. Marcia, une grand-mère qui élève son petit-fils, a été la première personne à participer. De l'école elle ne garde que le souvenir des châtiments. Mais Marcia a un talent : elle fait pousser les légumes, les fruits, elle a la main verte. Elle a aidé à la création d'un potager à l'école, les

élèves y apprennent à cultiver des légumes, Marcia leur a transmis toute la richesse de son savoir.



- En même temps qu'ils suivaient ce projet, Mariana et Eduardo ont connu un pédagogue portugais vivant au Brésil, José Pacheco. Il a développé une pensée très intéressante sur l'éducation et la communauté. Avec les institutrices ils l'ont invité à l'école. Les habitants du village ont collecté l'argent pour lui payer le voyage. Tous se sont sentis très fiers d'organiser cette rencontre et de rassembler, à Mirantao, 150 personnes de la communauté et du monde de l'école autour de ce pédagogue reconnu et admiré.

Cette dynamique se poursuit, d'autres rencontres ont eu lieu. Mariana dit que c'est un chemin qu'ils ont fait lentement avec les enseignants qui se sont sentis protagonistes.

Cette expérience simple s'est vécue dans un tout petit village, tout le monde a pu entrer dans cette confiance mutuelle.

4. En République Démocratique du Congo

Le mouvement ATD Quart Monde est présent dans la partie Est du pays, notamment dans la province du Sud-Kivu (à Bukavu, Uvira et Bunyakiri) et dans la province du Nord-Kivu (à Goma).

A l'Est, dans la région du Kivu, la population est épuisée par deux décennies de conflits armés, par la violence, l'insécurité et la misère. La guerre a tué la plupart des initiatives qui existaient dans les quartiers. Les salaires des fonctionnaires de l'Etat, des policiers ou des militaires sont payés de manière irrégulière et restent insignifiants. Depuis quelque temps, on note une légère amélioration de la situation sécuritaire

grâce aux interventions de l'armée congolaise avec l'appui des forces de la MONUSCO (Mission des Nations Unies pour la Stabilisation du Congo), la tension persiste dans la région des Grands Lacs.

Plus de 80% de la population congolaise essaie de faire face aux multiples besoins et à cause du chômage généralisé s'oriente vers le secteur informel (petit commerce, différents métiers, portefaix...). C'est là que des jeunes animateurs de TAPORI* transmettent aux enfants de leur quartier pauvre le goût d'être les amis de ceux qui n'ont pas d'amis.

Ces enfants soutiennent les efforts de leurs parents et font grandir la paix dans les quartiers.



Pendant que les parents essaient de lutter pour garantir la survie de leurs familles, les enfants sont exposés à plusieurs défis: certains enfants restent seuls à la maison, d'autres sont régulièrement chassés de l'école parce que leurs parents ne peuvent pas payer les frais de scolarité étant donné que la quasi-totalité de charge de scolarité des enfants revient aux parents. D'autres encore vivent dans la rue.

*Tapori est la branche enfance d'ATD Quart Monde. C'est un courant d'amitié qui relie les enfants de tous pays et de tous milieux

Naissance d'un groupe

1997 : la présence d'amis du Mouvement lance la dynamique TAPORI

2008 : Emission de radio « les enfants du courage » animé par les enfants TAPORI

2010 : création d'un groupe d'adultes touchés par les gestes de solidarité des enfants

2012 : Création de l'Association des Amis d'ATD Quart Monde RD Congo

2005 : une équipe de coordination se met en place

2010 : Bibliothèque de Montagne

2011 : Les grands TAPORI créent la dynamique Jeunes



En 2005, une équipe de coordination a été mise en place pour favoriser la formation, le partage des informations et la solidarité entre les différents groupes d'enfants. Cette expérience de la coordination, difficile à comprendre tout au début, a permis à chaque membre d'apprendre à partager aux autres ce qu'il a appris aux côtés des enfants. Ces expériences partagées au fur et à mesure de la marche ensemble, à travers des moments de formation, ont permis à chaque membre d'enraciner son engagement dans l'esprit d'ATD Quart Monde, d'exercer une respon-

sabilité à son niveau dans une conviction d'être « têtes et cœurs ensemble. » Ces moments de formation sont aussi organisés, par la même coordination, à l'intention des jeunes Tapori et des familles solidaires. La force de ces engagements a, à partir de décembre 2012, permis le passage de la coordination Tapori à la création de l'Association des Amis d'ATD Quart Monde/ RD Congo dont l'organe moteur est actuellement le Conseil d'Administration qui travaille « têtes et cœurs ensemble. »

Actions 2014



Actions Régulières

Tapori : 7 groupes existent aujourd'hui : 450 enfants de Bukavu, Uriva, Bunyakiri et Goma. Ils se réunissent, soutenus par les adultes, autour d'une animation pour aller « au bout de leur rêve de paix et de solidarité ». Ils font vivre leur ambition d'être « les amis des sans ami ».

Bibliothèque de Montagne : chaque samedi à Cibandihwe sur les collines de la ville de Bukavu une soixantaine d'enfants se présentent. Avec des livres comme support, l'ambition est de combattre l'ignorance et de découvrir les talents de chacun.

L'animation de l'émission de Radio « les enfants du courage » chaque dimanche. Cela permet aux enfants de transmettre ce qu'ils font au quotidien pour bâtir la paix, l'amitié, le respect et la solidarité.

La Dynamique Jeunes de Bukavu a vu le jour initialement avec une trentaine d'anciens enfants Tapori de Bukavu. Aujourd'hui environ 70 jeunes s'engagent en accompagnant les enfants Tapori ou en soutenant les chantiers de solidarité.

Le groupe des familles solidaires a des rencontres mensuelles à Burhiba : elles partagent des nouvelles et font le point sur leurs engagements pour dire non à la misère.



Événements

En 2014, **4 sessions de formation** de 2 jours chacune ont été organisées. Elles ont concerné la dynamique Jeunes, les animateurs Tapori et le groupe des familles solidaires.

Les jeunes Tapori ont créé **des temps de rencontre** avec les amis de la bibliothèque de Montagne, avec la famille d'Irengé et encore avec les enfants d'Igoki, un quartier très reculé, presque oublié de la ville de Bukavu. Le but de ces visites est de témoigner leur soutien aux plus exclus, en partageant des moments de joie et de présence.

Des chantiers de solidarité ont été impulsés par la Dynamique Jeunes, comme la rénovation de la route, présentée à la page suivante. D'autres par les familles solidaires, comme le nettoyage du cimetière de Burhiba. La maison de maman Louise a également été rénovée grâce à la participation de l'ensemble des membres d'ATD Quart Monde de Bukavu.

A l'occasion de **la journée mondiale du refus de la misère** plusieurs actions ont été organisées dans différents lieux liés au Mouvement.

Aménagement de la route à Kadutu

Un exemple d'engagement des jeunes TAPORI pour la communauté

A travers ce travail communautaire, les jeunes Tapori souhaitent éveiller la conscience des membres de la communauté. Cette activité a consisté à aménager la route du quartier qui était devenue impraticable à cause des nids de poule. Les enfants et jeunes Tapori de tous les noyaux se sont donné au travail. En les voyant travailler, d'autres personnes (policiers, voisins) se sont joint à eux. A la fin, la route a repris sa bonne allure. Avec ce travail, les jeunes voulaient passer le message à la communauté sur le danger

« J'invite chacun de nous à vouloir privilégier le vivre ensemble car l'homme est véritablement homme quand il est entouré d'autres hommes »

Vieux Félix

d'attraper des maladies à cause des flaques d'eau. Ils ont atteint leur objectif : la communauté a été mobilisée. D'autres personnes sont venues se joindre au travail des jeunes de différentes manières. Une maman a offert gratuitement ses grosses pierres pour le bouchage des trous, un papa a prêté son gros marteau pour casser les pierres, un autre a donné des morceaux de briques cuites, d'autres personnes sont venues prêter main forte sur le chantier et d'autres encore ont contribué par leurs idées.



Programmation 2014-2017

En République Démocratique du Congo

- Etre « amis des sans ami »

« Les enfants nous poussent à aller plus loin. Dans notre quartier personne ne parlait à Monsieur Émile. Les gens disaient de lui qu'il est un sorcier. Comme nous avons pu le réaliser par la suite il était en fait très pauvre. Il n'avait personne à qui parler et les autres inventaient des choses sur lui. Ce sont les enfants qui ont forcé leurs parents à penser à Emile. Tout le groupe TAPORI et les parents des enfants se sont mis ensemble pour réparer la maison d'Emile. » Aujourd'hui Monsieur Emile est un membre actif du groupe en République Démocratique du Congo.

- La fraternité et la solidarité mettent des gens debout

« Dépasser le moi pour l'intérêt collectif c'est pour moi un des véritables signes qui fait témoigner de l'esprit d'ATD Quart Monde. Quand notre groupe avait décidé de soutenir un de nous à réhabiliter sa maison, je pensais que l'on choisirait ma maison, elle était en état de délabrement très avancé. Un chien pouvait facilement sortir mon enfant dehors et le dévorer. Mais quand j'ai vu que presque tout le monde voulait que ce soit le couple Parole et Francine qui bénéficie en priorité de ce geste de solidarité à cause de leur état d'handicap physique, je me suis dépassé en disant que même si je passe la nuit presque sous la belle étoile, je suis en bon état physique. J'ai donc accepté que l'idée de soutenir le couple Parole en priorité soit la bonne et je me suis présenté au chantier du début à la fin. »
André, groupe des familles solidaires.

- Faire évoluer le regard de la société sur les plus pauvres

« Des préjugés j'en suis souvent victime. Beaucoup de personnes qui ne me connaissent même pas me traitent d'irresponsable, de dis-traité. Et pourtant je mets à l'œuvre toute mon intelligence soutenue par vos idées et expériences pour savoir comment m'orienter et as-seoir ma vie. Cette formation me permet de pardonner à toutes ces personnes qui ont l'habitude de me préjuger faussement. »
Bernadette, groupe des familles solidaires.

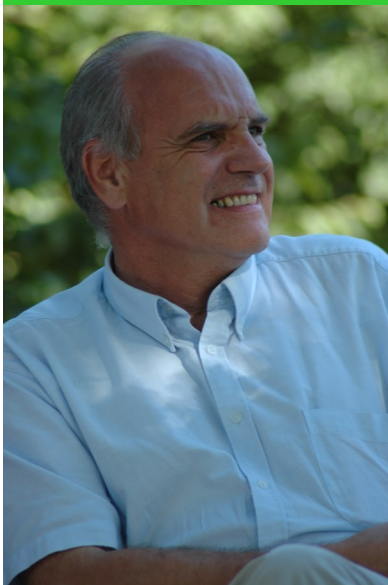
« Je suis fort bâti par la dé-marche d'ATD Quart Monde consistant à considérer l'homme, non de par son avoir ni son savoir, mais de par son être ; à placer les plus exclus au centre des décisions et des initiatives et à vouloir promouvoir une gouvernance qui consi-dère l'intelligence de tout le monde »

Papa Emile

5. Pour une gouvernance qui bâtit la paix

Eugen Brand se rappelle de Monsieur Parfait, habitant en Centrafrique, disant :

« Je peux bien aller à une rencontre au village, mais je n'aurai pas la parole. Je vais rentrer à la maison sans avoir dit ce que je pourrais partager ».



En 1956, le Père Joseph Wresinski rejoint les familles du bidonville de Noisy-le-Grand. À ses yeux **le Mouvement ATD Quart Monde qu'il créait avec ces familles et d'autres n'aurait de sens que s'il contribuait à faire reconnaître les personnes en situation d'exclusion sociale comme des partenaires indispensables à la construction d'une communauté humaine libérée de la misère.** Depuis lors, ceux qui s'engagent avec ce Mouvement, ont cherché à rejoindre et à développer, là où ils sont, de nouveaux terrains d'apprentissage et d'innovation pour expérimenter ce partenariat. **À quelles conditions est-il possible que des personnes qui ont l'expérience de la grande pauvreté et d'autres reconnues par la société, prennent ensemble responsabilité pour agir ?**

Ce partenariat est un défi pour notre Mouvement comme pour de nombreuses organisations. Il nous oblige à remettre régulièrement en question nos liens humains, nos manières d'être, de nous rencontrer, de penser et d'agir ensemble et par là, à repenser nos outils, nos structures et nos formes d'organisation.

L'approfondissement de ce partenariat a modelé notre gouvernance.

Il ne suffit cependant pas de rajouter des chaises et des micros autour de la table pour que la participation de tous soit effective. Comment créer les conditions réelles de la participation de chacun au projet commun ?

Trois dimensions se croisent et guident la gouvernance du Mouvement :

- L'une passe par le chemin de vie des personnes elles-mêmes ;
- Une autre est de créer des espaces qui permettent des rencontres « à hauteur des yeux » ;
- Et garder l'inspiration pour une société libérée de la misère à partir des plus pauvres.

Les cinq pages suivantes illustrent cette recherche d'une gouvernance « têtes ensemble ».

Des chemins de vie qui transforment

Marcelo Vargas Valencia est volontaire ATD Quart Monde en Bolivie. Il partage ainsi son expérience :

« Il est important pour les personnes vivant dans la pauvreté d'être capables d'exercer un pouvoir dans leur propre vie – le pouvoir de prendre des décisions et de participer. À un certain moment dans ma vie, je sentais que je n'avais pas le pouvoir de prendre des décisions. Je manquais d'outils et de formation. Je ne pouvais pas trouver un bon travail parce que je n'avais pas d'expérience professionnelle. Je n'avais pas de choix. Je ne pouvais pas décider du cours de ma vie. Lorsque vous souffrez d'être dans cette situation, vous vous rendez compte qu'il est très important d'avoir le pouvoir de prendre des décisions. Cela est très important pour chaque personne. C'est pourquoi il est important que des militants aient le pouvoir [au sein d'ATD Quart Monde] de participer à la

prise de décisions. C'est libérateur. [...] Pour moi, le fait d'être capable de prendre part à des groupes de réflexion aujourd'hui est possible car d'autres personnes m'ont fait confiance et savaient que j'en étais capable. Voici mon engagement : je veux faire la même chose pour d'autres. Nous devons avoir confiance les uns dans les autres. [...] Nous pouvons montrer à la société que nous souhaitons travailler différemment et que nous avons des propositions à faire. [...] Pour que les politiques ne soient pas des échecs, nous avons besoin de l'intelligence de tous et plus particulièrement des personnes souffrant de la pauvreté. [...] Nous sommes en train de créer une nouvelle approche de la gouvernance. Elle n'est pas parfaite, c'est un travail en cours mais nous nous sentons responsables de sa création. »

*« Je repars de cette formation avec la conviction selon laquelle tous au sein du groupe familles solidaires nous sommes des responsables, tous nous exerçons des responsabilités en rendant service tel que : arriver à temps aux rencontres, apprêter le lieu de rencontre, visiter les malades,... Alors qu'avant je l'ignorais. »
Monique, membre ATD Quart Monde République Démocratique du Congo.*

Un espace de rencontre à « hauteur des yeux »



Quand, en 2008, Eugen Brand a accepté un nouveau mandat de Délégué général du Mouvement ATD Quart Monde, il a exprimé son souhait que ce soit le dernier. En 2012, il quitte cette responsabilité. Se présente alors l'opportunité d'entrer avec lui dans un travail de relecture collective de son expérience. Cette dernière offre un point d'entrée pour interroger la recherche d'ATD Quart Monde, depuis la mort de son fondateur en 1988, d'une **gouvernance « têtes ensemble »**.

Entre juin et septembre 2014, quatre ateliers, chacun abordant des thèmes différents, ont ainsi réuni des personnes d'une grande diversité culturelle, de générations, de milieux sociaux et de spiritualités. Les participants venaient de 23 pays différents. Ils ont permis de questionner la pratique de gouvernance telle qu'elle s'est expérimentée durant la période de 1988 à 2012.

Du 12 au 15 novembre 2014 s'est tenu en France le séminaire final « le refus de la misère : un chemin d'apprentissage d'une gouvernance pour la paix ? » A cette occasion 68 participants venus de 20 pays d'Afrique, d'Asie, des Amériques, du Moyen Orient, de l'Océan Indien et de l'Europe ont croisé leurs regards, leurs expériences, leurs savoirs afin de questionner la gouvernance du Mouvement ATD Quart Monde.



« Le séminaire c'est une technique très simple mais quand tu entres, tu vois beaucoup de choses à découvrir. Eugen fait une petite animation avec un petit texte. On est divisé en groupe. A partir de ce qu'a dit Eugen, qu'est-ce que cela vous inspire ? Il s'agissait

de donner un seul mot. Pour moi, c'est l'agression, l'autorité, l'amour... En plénière chaque groupe affiche les mots. Certains ont fait l'objet de beaucoup de discussion...Il a fallu expliquer. »

Khalifa Athié, membre ATD Quart Monde au Sénégal

La gouvernance : l'inspiration par les plus pauvres



Déogratias Kankele, membre d'ATD Quart Monde en République Démocratique du Congo, raconte le moment où la « coordination » s'est structurée en association. Un temps où la question de la gouvernance s'est imposée :

*« A un moment il a fallu formaliser notre organisation. Quand on est président, on prend la parole, on a le dernier mot, c'est lui qui organise... C'est le président qui fait la synthèse et dans cette synthèse il peut omettre certaines idées, il prend les idées qu'il avait sans tenir compte des idées qu'ont données les autres. Il y avait un blocage autour de cette question. **Alors pour dépasser tout ça il a fallu nous rassembler. Surtout nous avons beaucoup insisté sur l'intelligence qui donne place aux paroles des personnes les plus pauvres. Il ne faut pas que cette intelligence soit notre propre intelligence, mais il faut que ces intelligences tiennent compte ou partent des paroles des plus pauvres. Et ça c'était une bonne pratique.** »*

Vivian Luis Orozco est venue du Guatemala pour partager sa vision de la gouvernance à travers les actions qu'elle mène à ATD Quart Monde :

*« Au Guatemala, chaque membre d'ATD peut faire entendre sa voix. Nous pouvons dire ce que nous pensons et nous prenons des décisions ensemble. Nous participons tous à la gouvernance. [...] Nous agissons lorsque nous voyons ce qui a besoin d'être fait. Nous n'attendons pas que l'on nous dise « C'est bon et c'est mauvais ». [...] **Nous avons visité différents endroits pour chercher d'autres familles et d'autres enfants qui pourraient s'impliquer dans nos bibliothèques de rues. Il ne s'agit pas d'une décision prise par quelques directeurs. Nous avons tous pris cette décision ensemble.** [...] Nous cherchons des moyens pour aller plus loin. Nous n'attendons pas que quelqu'un d'autre agisse. »*

La gouvernance : l'inspiration par les plus pauvres

Stuart Williams, qui a fait partie du Secrétariat général d'ATD Quart Monde de 1993 à 1999 et qui plus tard a rejoint l'équipe au Sénégal, explique sa vision de la gouvernance d'ATD Quart Monde :

« Cela fait un an que nous travaillons ensemble sur un processus

d'évaluation-programmation

qui nous aidera à déterminer le travail d'ATD Quart Monde au cours des quatre prochaines années.

Nous avons mis un an à établir ce processus car il est essentiel que les personnes menant les vies les plus difficiles

puissent contribuer. Cent personnes ont été impliquées et font partie des décisions qui sont actuellement prises. Certaines de ces personnes vivent dans des communautés au sein desquelles ATD Quart Monde a été impliqué pendant longtemps, où des familles vivent dans des cabanes près de bâtiments nouvellement construits mais qui ne sont pas terminés, sachant qu'elles peuvent être expulsées à tout moment. Leur vie repose par-



fois sur la mendicité afin de nourrir leurs enfants. Bien sûr, dans les communautés où la vie est précaire, il y a des tensions dans et entre les familles et ces familles proposent que notre travail rassemble tous les enfants du voisinage pour aider à

créer de la paix dans la communauté. [...] Au sein

d'ATD Quart Monde, les membres sont ouverts aux contributions

d'autres personnes. Ils pensent qu'une partie

essentielle de leur rôle est de mettre en commun

ce que les personnes cherchent à faire, à partir

de petites choses mais aussi sur une échelle plus

large. Cela permet [au public] de considérer le

rôle des personnes

pauvres différemment : pas comme des victimes de la pauvreté mais comme des personnes qui aspirent à être des partenaires dans les décisions à prendre. Aider ce processus à émerger et le renforcer demande autant une capacité d'écoute qu'une capacité de contrôle et d'autorisation des décisions. Voici en partie ce que nous entendons par gouvernance au sein d'ATD Quart Monde. »

Les suites et les espoirs

En République Démocratique du Congo le groupe des familles solidaires a pris le temps d'une formation pour s'approprier la réflexion autour de la gouvernance. Il en ressort des prises de conscience et des questionnements, leviers et défis à relever ensemble :

« La gouvernance que le Mouvement veut véhiculer dans le monde, est beaucoup plus une gouvernance horizontale, une gouvernance où tout le monde est pris au même pied d'égalité, une gouvernance qui tient compte des idées de tous et des intelligences de tous. Je m'engage à apprendre à la vivre dans ma famille et dans mon métier de maçon. »

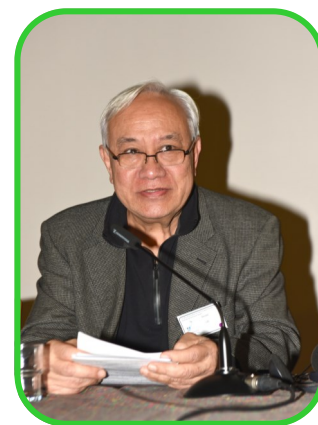
Herman, groupe des familles solidaires

« La tâche n'étant pas facile, je me demande, alors, comment ATD fera pour toucher les cœurs, les intelligences et les volontés des dirigeants du monde, des décideurs politiques afin qu'ils puissent petit à petit prendre conscience que c'est la gouvernance horizontale qui procure de l'équilibre et qui peut oser libérer le peuple du joug de la misère ? »

Moba, groupe des familles solidaires.

Donald Lee, président du Comité International 17 octobre, fonctionnaire des Nations Unies :

« ATD a eu un impact sur de nombreuses personnes comme moi. Il s'agit d'un parcours qui mène à la découverte personnelle, à l'enrichissement et à la croissance personnelle. Les témoignages ont un impact très important sur les vies des gens. [...] Votre système de gouvernance donne des leçons sur la façon de construire des institutions humaines et des sociétés inclusives. Votre voix publique mondiale a eu des effets importants aux Nations Unies – par l'élaboration des Principes directeurs sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme, l'évaluation des Objectifs du Millénaire pour le Développement, la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté et d'autres initiatives. Afin de continuer à nous pencher sur la question des droits de l'homme, du potentiel humain et de la dignité, nous avons besoin que vous vous exprimiez de façon plus forte sur le type de société que nous devrions construire, une société où les personnes vivant dans la pauvreté ne doivent pas payer pour une crise financière à travers des mesures d'austérité, une société où les entreprises ne devraient pas être autorisées à prospérer sans payer des salaires décents à leurs employés. »



ANNEXES

Les volontaires permanents dans le monde

Les équipes de ATD Quart Monde - Terre et Homme de Demain sont regroupées en 4 régions géographiques. Chacune est soutenue par une équipe de volontaires délégués pour la région concernée.

Présentation des différents statuts représentés dans les équipes, par région :

	VSI	Expatriés	Permanents locaux et stagiaires	Total
Afrique	17 (22)	1 (5)	17 (22)	35 (49)
Asie	2 (4)	5 (6)	2 (3)	9 (13)
Amérique Latine et Caraïbes	13 (14)	1 (5)	34 (40)	48 (59)
Océan Indien	5 (3)	0 (0)	5 (9)	10 (12)
	37 (43)	7 (16)	58 (73)	102 (132)

Les chiffres inscrits dans le tableau représentent le cumul des personnes ayant appartenu à une équipe de la région au cours de l'année 2014. Les chiffres entre parenthèses correspondent aux mêmes chiffres de l'année 2013.

Les 37 Volontaires de Solidarité Internationale (loi n°2005-159), dont 19 femmes et 18 hommes, représentent 15 nationalités :

Belge : 1	Espagnole : 1	Mauricienne : 1	Sénégalaise : 1
Britannique: 3	Française : 19	Néerlandaise : 1	Suisse : 1
Burkinabé : 1	Haïtienne : 1	Péruvienne : 2	Thaïlandaise : 1
Centrafricaine : 2	Malienne : 1	Rwandaise : 1	

Des volontaires en mouvement

ATD Quart Monde fait le choix de privilégier les missions de longue durée, de 5 ans environ. La modestie des indemnités perçues par les volontaires permanents témoigne d'un véritable choix de vie et de la volonté d'une utilisation éthique des finances. Ceci contribue à l'unité entre les personnes issues de milieux sociaux très divers, engagées ensemble dans des actions. C'est un facteur incontestable de qualité dans les relations. Avant le départ en VSI, la période de formation est adaptée et personnalisée. Elle dépend des attentes du volontaire et de l'équipe qui le reçoit. Elle tient compte également de son expérience antérieure vécue auprès des familles très pauvres. Venant pour certains des pays dits du Sud, la formation proposée est l'occasion pour les volontaires permanents au Centre International du Mouvement en France de partager leur propre connaissance des pays et des réalités de vie des populations très démunies.

Nb volontaire	Nationalité	Ancienne mission	Nouvelle mission	Nature du déplacement
2	Française		Tanzanie	Départ en mission
1	Française		Madagascar	
1	Sénégalaise		Madagascar	
1	Thaïlandaise		Monde chinois	
1	Haïtien		Guatemala	
1	Burkinabé	Madagascar	Madagascar	Fin de VSI, poursuit sa mission
1	Suisse	Philippines	Philippines	Fin de VSI, poursuit sa mission
2	Française	Sénégal	Quitte le volontariat ATD Quart Monde	
1	Française	Haïti	Centre international (France)	Retours de VSI
2	Française	Guatemala	Centre international (France)	
1	Française	RCA	Centre international (France)	
1	Mauricienne	Côte d'Ivoire	USA	
1	Péruvienne	Guatemala	Centre international (France)	
1	Rwandaise	Sénégal	Tanzanie	Transfert en VSI

Mouvements des VSI au cours de l'année 2014



« La paix pour moi, c'est le respect d'un être humain comme moi. »